~~a 5~~ N.° 16. +

Observation sur une exfoliation considerable de la machoire inferieure.

Lorsque jétois a l'hopital de bicêtre en qualité de chirurgien gagnant maitrise, il y vint une femme pour se faire traitter de la verolle, au mois de juin 1729.

je questionnai cette femme sur les differents simptomes qui peuvent carracteriser cette maladie, elle me dit avoir eû plusieurs pustules au fondement et aux grandes levres, que ces pustules etoient rentrées d'elles mêmes, qu'ensuitte elle avoit eû des douleurs dans tous les articles, qui ne lui laissoient aucun repos depuis environ trois mois, et que son indigence ne lui avoit pas permis d'y faire aucun remede.

je la visitai et lui trouvai plusieurs pustules au fondement, ce qui joint a ses douleurs, me détermina a la metre a l'usage de tout ce qui doit preceder les frictions, autant quil en possible dans ce hopital ou l'on ne beigne point.

je ne lui ay donné qu'une friction de 3: gros d'onguens à parties egales de graisse et de mercure, le 2.e jour qui suivi cette friction, il lui survint un engorgement si considerable

ARC 61
n°41

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

des glandes amigdalles, maxillaires et parotides, avec une tention
et une inflamation sur tout le visage, et la tête si grosse qu'elle
en étoit monstrueuse, je la crus en risque de perdre la vie; je la
fis transporter dans un autre salle et changer de linge, je la saignai
du pied, je reiterai cette saignée trois autres fois le même jour, et
lui fis donner plusieurs lavements avec la casse et le petit lait.

malgré ces precautions le transport survint avec des mouvements
convulsifs dans presque toutes les parties de son corps, et principalement
a la machoire inferieure, de façon qu'a peine pouvois je lui ouvrir
la bouche.

C'et état me fit craindre une prompte suffocation et me détermina
le lendemain a la saigner encore du pied, ces secours ayant diminué
les accidents, je mis la malade a l'usage du petit lait et de la
casse, qu'elle pouvoit a peine avaller, quoy que l'inflamation fut
moindre; le peu qu'elle en pris lui procura cependant de grandes
evacuations par les selles, malgré cella, la salivation s'établi et
même elle augmenta chaque jour considerablement, accompagnée d'une
odeur qui n'est point ordinaire a un flus de bouche bien conditionné.

je presumai des lors que cette femme auroit pû avoir pris des
remedes avant que de venir a l'hopital, ayant peine a croire que

tous ses accidents eussent pû être produits par la seule
friction de trois gros que je lui avois donnée.

je la questionnai de nouveau, elle persista a me dire qu'elle n'avoit
fait usage d'aucun remede, a force de question, elle m'avoüa,
enfin, qu'elle avoit éprouvé toutte la charlatanerie de paris, et que
depuis quelque tems, elle étoit entre les mains d'un homme qui lui
donnoit dequoy se faire des frictions de deux jours l'un depuis
trois semaines, et l'obligeoit de sortir de sa chambre, sous pretexte
qu'elle guerriroit sans être exposée a cette vilaine incomodité
de cracher.

elle m'avoüa s'être donnée la derniere friction la veille du
jour qu'elle vint a l'hopital, et que s'étant plainte a celuy
qui la traitoit, qu'elle ressentoit toujours les mêmes douleurs,
il lui declara n'avoir plus rien a luy faire, et lui deffendit
fortement de dire qui il étoit, ny qu'elle eû pris aucun remede.

le détail d'un tel traitement me fit prendre le parti de lui
continuer l'usage des purgatifs doux et souvens reiterés, pour
déterminer le plus que je pourrois la salive par les selles,
et pour en adoucir son acrimonie, et par la de prevenir
les accidents facheux qu'elle peut occasionner, lorsqu'elle

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 61 n° 41

à acquis une mauvaise qualité, tel que peut être L'eresipille La gangrenne et même quelquefois la Carie.

Les jours d'intervalles des purgatifs, je lui fis prendre les bouillons au lait de vache soir et matin, pour lui tenir le ventre libre et reparer ses forces.

J'eus grande attention a faire exactement les pencements des ulceres de la bouche avec les detersifs et les spiritueux, suivant le progret de la maladie.

La salivation fut cependent toujours considerable, les ulceres qui la deposoient dans la bouche devinrent accompagnés de quantités de chairs fonguieuse, comme on le voit tres souvent aux scorbutiques, et environ vers le 28 à 29e jours de la friction que je lui avois faitte, la machoire jnferieure me parru être decouverte dans la plus grande partie de sa totalité, je l'examinai avec une spatule fort platte par L'une de ses extremités, et je sentis plusieurs endroits inegaux, tant sur sa face jnterne, que sur L'externe, qui me firent presumer que la lame qui forme l'email de cette machoire avoit été détruitte, et quil se pouvoit que la même cause eû penetré toutte la substance de l'os même, De façon que pour —

m'en assurer, je pris l'os de la machoire avec le davier, et fis, avec menagement, plusieurs mouvements repetez dans le sens de ceux qu'on fait pour oter une dents et je tiray une grande portion de l'os de la machoire, compris depuis son angle droit et sa division en apophise coronoïde et condiloide, jusques entre la premiere et la seconde des dents molaires du côté gauche, c'est a dire audela de sa simphise, dans une seule piece, de maniere qu'il ne restoit du côté droit que depuis sa division en apophise condeloide et coronoïde et une partie de l'angle.

Cet destruction ayoit laissé aprés elle un vuide considerable qui me donnoit a craindre une grande difformité, tant par l'enfoncem.t de cette partie, que par la perte de son mouvement.

pour remedier autant qu'il me fut possible a l'un et l'autre de ces inconvenient, j'ingectai de l'eau vulneraire dans ce vuide, afin d'en faire sortir la salive et le sang qui si étoit épanché, j'aprochai ensuitte, avec les doigts, les gencives internes, si je puis me servir du terme, contre les externes, pour tenter leurs unions comme d'une playe simple.

je mis dans la bouche, entre la langue et le parois interne de

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

de cette éspece de fosse, de petites compresses les unes sur les autres trempées dans l'eau vulneraire et le miel rosat, j'exortai la malade a apuyer la langue dessus autant quelle le pourroit ou un de ses doigts de tems a autre pour maintenir letout en état.

je fis la même chose entre les gencives externes et la lèvre avec de petits linges trempés dans la même liqueur et je fis quelques imbrocations aux dehors, sur la machoire, que je couvris ensuitte avec des compresses soutenuës au moyen d'une fronde, sans pourtant trop serrer, afin quelle ne fut pas opposée aux succés des petites compresses mises sous la langue, de peur quelle ne fit prendre une mauvaise figure a cette partie, qui y étoit tres disposée parce quelle se trouvoit denuée de sa solidité.

je fis observer une diette tres exacte a la malade dans les premiers jours, pour éviter les mouvements quauroit pû faire cette machoire, enfin, je parvins par toutes les differentes precautions que je pris à mettre cette femme en état de sortir de cét hopital, comme elle fit deux mois apres y être entrée.

elle étoit parfaittement guerie de la verolle, mais ce qui est de plus singulier, est que quoy que par l'exfoliation de cette —

pièce-d'os, l'incertion des muscles qui servent dans l'état naturel du côté droit à aprocher la machoire inferieure de la superieure, comme le crotaphitte, le masseter et le pterigoïdien interne, demême que ceux qui servent a l'en éloigner, comme les seconds ventres des digastriques de l'un et de l'autre côtés, le peaucier du côté droit, ainsi que ceux dont l'usage est de tirer la Langue hors de la bouche et l'os hyoïde en haut, ait étée détruitte, comme il le parois par la description de la pièce exfoliée, il se fit une si parfaitte union de touttes les extremités fibreuses de ces muscles, que chaque action a étée merveilleusement conservée, de façon que cette femme ouvre et ferme la bouche avec la même facilité et a l'usage de la langue aussi libre qu'auparavant, ayant de ce même côté les gencives fort tranchantes, avec une base conformée demême que du côté opposé.

m. Dupond chirurgien juré a paris et en chef de l'hopital general, qui aide de ses bons conseils les chirurgiens gaynants maitrises dans les hopitaux qui en dependent, a vu cette femme plusieurs fois

elle a aussi étée vüe par m. Duvergnez m.e chirurgien,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Demonstrateur royal en anathomie au jardin Duroy, environ un ans après qu'elle fut guerie L'hazard voulut qu'étant à causer avec luy, cette femme vint à passer devant sa porte, je l'apellay et le priay de luy ~~visiter~~ examiner la machoire inferieure, il la trouva telle que je vient de l'expliquer, et m'avoua qu'il auroit eu peine a le croire s'il ne l'eut pas touchée./.

Reflection

1.° Il est apresumer ~~par les accidents qui sont survenus pendant le traitement de cette~~ maladie, que la quantité de mercure que cette femme avoit reçue par les frictions qu'elles s'etoit faitte et dont l'action ne s'est developée qu'après celle d'un gros et demy de mercure que je lui fis, peut avoir donné occasion aux accidens ~~a une si grande exfoliation~~ survenus.

2.° La grande quantités de malade à qui j'ai vû passer les remedes et que j'ay traitté moy même Dans ce hôpital, m'a apris que l'air d'une salle ou l'on met un grand nombre de personne a la fois à l'usage des frictions, se charge des particules du mercure et peut seul procurer une salivation abondante, comme je les vû a plusieurs

malades dans ce endroit, au moyen de laquelle leurs accidents
ont disparus et même quelques uns se sont trouvés gueris, et
il n'est point douteux que quoy que cette femme n'aye resté
qu'environ 2: fois 24: heures dans ce meme air, il n'ait augmenté
l'action du mercure qu'elle avoit déja reçu, et que si je ne
l'en eu ~~autée~~ (otée) aussi promptement que je fis, elle n'y eu peri.

3°. Si cependant on atribuoit cette exfoliation a l'effet du
virus verolique, on pourroit en même tems croire que la nature
auroit pu ~~le~~ conserver, l'émail (exterieur de la machoire) ~~dont j'ay parlé~~, et qui se
trouve séparé en plusieurs endroits, de la piece d'os exfoliée,
pour servir comme de ~~filtre~~ (moule) a un nouveau suc, et qui par la
suitte ~~auroit~~ (a) été en état de tenir ce côté de machoire dans
une situation naturelle, (et en se durcissant a fourni une attache) ~~comme je le dittes~~, ~~mais il faudroit~~
aux extremites des muscles dont j'ay parlé, de façon a conserver
~~pour cet effet que les eu été guéri lui même dans sa propre~~
les mouvemens.
~~substance, et que le mercure n'eut fait que developer ses~~
~~dispositions cachées, parce qu'elles ne se manifestoient point par~~
~~des signes apparens.~~

4°. or n'y ayant aucun signe certin sur lequel on puisse constater
que se soit l'impression du virus verolique qui aye

procuré cette exfoliation, on pourroit donc l'atribuer à l'effet d'une disproportion du mercure avec le virus même, et la Linphe, et que par cette même disproportion, ayant acquis une mauvaise qualité, et séjourné sur cette partie, à put détruire et separer cette portion d'os de la machoire, de sorte et il est a presumer que c'est par ce même envil que l'inpretion de se melange aura commencé a exercer ses premiers effets, et qu'il n'aura pas respecté une si petite partie dans un si grand total, et que la nature toujours sage a se conserver, joint au secours de l'art, a réuni les extremités fibreuses des muscles dont j'ay parlé, pour se menager les mouvements de cette partie.

Mr. laguerenye